

CATHERINE LABORDE
THOMAS STERN

*Si tu ne
m'aimes pas,
je t'aime*



**À QUOI ÇA TIENT
UN COUPLE ?**

Flammarion

le prix de la publication

CATHERINE LABORDE - THOMAS STERN

*Si tu ne m'aimes pas,
je t'aime*

Lui: Au début, c'était un jeu intime pour s'amuser à deux: tu m'écrivais des petits textes où tu parlais de moi à la troisième personne et je te répondais de la même manière. Nous étions les seuls à les lire mais ils creusaient entre nous un pli: celui d'une histoire à deux voix s'adressant à nous autant qu'à tous. Quinze ans plus tard, l'habitude est restée et nous ne savons toujours pas qui nous sommes réellement. Formons-nous, en fait, un couple d'inconnus, un couple célibataire?

Elle: Oui, nous demeurons un mystère l'un pour l'autre. Aujourd'hui encore, je ne sais pas pourquoi tu as sans cesse voulu me quitter? Pourquoi tu n'y es pas arrivé? Pourquoi, chaque fois que je suis partie, je suis revenue? Pourquoi tu as fondé une famille avec une autre femme? Pourquoi tu t'es converti à l'Islam? Pourquoi je ne t'ai pas tué, ou sorti de ma vie? Et pourtant, dans cette longue aventure, d'autres que nous se reconnaîtront. Sans doute parce que nous sommes, en effet, un couple. Un couple célibataire certes, mais un couple tout de même, qui aura su – à sa façon – trouver le moyen d'être heureux.

Voici un drôle de livre par un drôle de couple: CATHERINE LABORDE, 58 ans, qui présente la météo sur TF1 et a déjà écrit plusieurs ouvrages dont le best-seller *La Douce Joie d'être trompée*; THOMAS STERN, 63 ans, agrégé de philosophie, publicitaire. Un livre léger où la gravité se cache derrière le refus des conventions; un livre grave parce qu'il aborde tous les sujets de la vie à deux: la rencontre, la passion, la famille, les trahisons, la lassitude, l'âge qui avance... Une histoire où on les suit pour rire, mais aussi apprendre, réfléchir, se retrouver.

Si tu ne m'aimes pas,
je t'aime

Du même auteur

(Catherine Laborde)

Des sœurs, des mères et des enfants (avec Françoise Laborde), Lattès, 1997.

Le mauvais temps n'existe pas, Éditions du Rocher, 2005.

La douce joie d'être trompée, Éditions Anne Carrière, 2007.

Maria Del Pilar, Éditions Anne Carrière, 2009.

(Thomas Stern)

Thésée ou la puissance du spectre, Seghers, 1981.

Catherine Laborde
Thomas Stern

Si tu ne m'aimes pas,
je t'aime

Flammarion

© Flammarion, 2010.
ISBN : 978-2-0812-3347-8

Un individu moderne à peu près normal, c'est-à-dire un être qui n'investit pas des quantités pathologiques d'énergie dans son enkystement personnel, a des forces disponibles pour créer des liens. [...] L'amour moderne n'est rien d'autre que l'activité de la valence libre.

PETER SLOTERDIJK

PROLOGUE

LUI

C'est quoi une histoire d'amour ? Une histoire qui demande – comme toutes les histoires – un début et une fin. Le début s'appelle rencontre, et la fin, séparation, rupture.

Les amants – tant qu'ils sont unis – savent qu'ils sont dans une histoire. Mais ils refusent, de toute la force de leur amour, qu'elle les conduise vers un point final.

Vivre une histoire d'amour, c'est se contaminer l'un l'autre du virus de l'éternité, refuser qu'il y ait un commencement et un terme alors que chaque jour qui passe démontre le contraire.

Quand ça commence, une histoire d'amour, ça a déjà commencé bien avant, ça a toujours été là, on ne sait ni pourquoi ni comment.

Quelque démenti qu'infligent le lieu et la date de la rencontre, on ne se trouve pas : on se retrouve, on se souvient. Confuse réminiscence, vertige platonicien : soupçonner dans ce qui se passe quelque chose qui a déjà eu lieu et qui ne peut pas, ne doit pas, ne va pas finir.

« C'est pour ça qu'on écrit, dit-elle, pour échapper à la fin de l'histoire, pour habiter l'éternité, pour la voir, la dessiner, l'atteindre. Reste près de moi. »

Pourquoi est-ce qu'on ne se quitte pas ? lui demande-t-il. Pourquoi n'y est-on jamais arrivé ? Ce n'est pas faute d'avoir essayé, de toutes les manières possibles. Notre ritournelle à

nous, le refrain de notre chanson d'amour, c'est : « Je t'aime donc je te quitte donc je te retrouve donc etc. »

À peine nous sommes-nous rencontrés, il y a quinze ans, que nous commençons déjà à rompre : ruptures microscopiques liées à des scènes, des brouilles, des bouderies, facilitées par le fait que, à Paris, nous vivions chacun sur une des rives de la Seine, toi gauche, moi droite.

ELLE

Tu demandes pourquoi on ne se quitte pas ? Mais on s'est quittés, mon amour, pour de bon, plusieurs fois. Surtout moi. Et sans présumer qu'on se retrouverait. Surtout toi.

Le lien entre rupture et réconciliation s'établit après coup, quand on se retrouve. Mais chaque fois qu'on s'est quittés, j'ai pensé que c'était pour toujours. Toi, non. Et en vérité, tu n'as jamais pris la peine de me quitter. Tu m'as toujours laissée mettre en scène la rupture : monologues, pleurs, claquements de portes... Tu t'en fous. À ce moment-là, tu es ailleurs, dans une autre histoire, fasciné par une autre silhouette, une autre voix, une autre odeur.

C'est moi qui te quitte, mais c'est toi qui ne m'aimes plus.

LUI

Ruptures amplifiées par notre étrange intimité, que mon infidélité chronique – je ne dirai rien de la tienne car tu es, sur ce

sujet, très discrète – et l’art que j’ai trouvé de t’en faire jouir et trembler, rend chaque jour plus incertaine.

Rupture consommée quand j’en ai épousé une autre – pour de vrai ou de rire va savoir – après qu’elle m’eût fait un enfant, comme une jeune Africaine le fait à un vieil Européen, c’est-à-dire dans le dos.

Et de petites en grandes ruptures, nous ne nous sommes donc jamais quittés.

— À la fin du livre, qui sait ? dit-elle.

Mais d’où tirons-nous la puissance élastique qui nous lie sans se rompre ? poursuit-il sans répondre. Je n’en sais rien. J’écoute de décrochages en raccrochages, de départs en retours, se chuchoter comme une prière de mécréant le mot « toujours ».

Vestale du toujours-là, tu l’es depuis vingt ans, pas seulement pour moi, mais à l’antenne, sur une chaîne à grande audience, pour des millions d’autres. Tu leur montres, dans un rite presque immuable, non le temps qui passe mais celui qu’il va faire. Un problème qui peut sembler mineur (sauf dans les zones exposées aux cyclones fréquents) mais qui nous concerne tous. Parce qu’avant de nous pencher sur la faim dans le monde, les conséquences du réchauffement climatique, les ravages du stress, les risques liés à l’obésité, le prix du brut, le sens de la vie sur terre, les preuves de l’existence ou pas de Dieu ou le fonctionnement des sex-toys, il nous faut, nous autres urbains vivant sous des cieux changeants (pour ne rien dire des pêcheurs et agriculteurs, adeptes forcés du grand air) résoudre une énigme : aujourd’hui je mets quoi ? Une chemise, une veste, un ciré, une écharpe, un bonnet, un anorak, un short ? De la réponse à cette question dépend que le ciel du jour nous soit clément ou hostile.

Comme toutes les prêtresses, tu as des ennemis dans le temple et hors du temple, mais aussi et surtout des fidèles. Et ils sont suffisamment nombreux pour que tu sois encore là. Eux aussi vivent au contact de ton image une histoire d’amour-toujours ; et sans doute, comme moi, vieillissent-ils avec toi.

Qu'est-ce qui ne change pas en toi ?

Si l'on mettait bout à bout en prélevant à chaque fois quelques images cadrées à l'identique (à la manière d'Andy Warhol) tes nombreuses prestations, on verrait le temps passer, sauf sur ta voix et ton sourire, et revenir, comme reviennent les moineaux quand ils ont cessé d'avoir peur, ta grâce primesautière. Il y en a qui adorent, d'autres que ça insupporte, ta grâce primesautière.

— Je sais ce qui ne change pas en moi, dit-elle : la stupéfaction. D'année en année, de mois en mois, de jour en jour, d'heure en heure, de minute en minute, de seconde en seconde, la stupéfaction ne me lâche pas. Et je ne sais toujours pas ce qui me stupéfie à ce point : si c'est que tu existes, ou plutôt si c'est ton amour pour moi. Oui, c'est ça : je suis stupéfaite que tu existes et stupéfaite que tu m'aimes. Parce que je reste persuadée que nous n'étions pas faits pour nous rencontrer. Pas assez belle, pas assez mondaine pour toi ; trop snob, trop individualiste pour moi. Je n'en reviens pas : tu existes, tu es vivant.

Et peut-être, poursuit-elle, les textes qui vont suivre, nous aideront-ils à comprendre, à déchiffrer le mystère amoureux, et pas seulement le nôtre. Peut-être, en mettant par écrit notre histoire, de notre rencontre jusqu'à aujourd'hui, aurons-nous trouvé, tels des alchimistes modernes, ce passage toujours recherché, jamais découvert, qui transforme le plomb en or : l'or de l'amour contre le plomb du quotidien.

— Pourquoi pas, sourit-il. Mais j'en doute. Je ne crois pas aux histoires d'amour qui construisent quelque chose.

La nôtre n'a rien construit, hormis les pages qui vont suivre.

ELLE

Si, notre histoire a déjà construit un livre : c'est *La douce joie d'être trompée*, paru voilà trois ans. Je l'ai écrit pour ça, pour que l'histoire ne s'arrête pas. Par orgueil aussi, parce que tu as beau dire, je ne trouve pas que notre histoire ressemble à toutes les histoires de couple.

Aujourd'hui, on tente d'écrire ensemble. Et en nous racontant. Ce n'est plus un essai, c'est un récit. À deux. Et j'ai peur. Nous sommes si innocents, si roués, si fragiles. Faudra-t-il tout dire ? Où nous mènera-t-il, ce livre ? Et qu'aurons-nous trouvé quand il sera fini ? L'histoire continue, notre histoire. Le mot « fin » attendra.

Chapitre 1
LA RENCONTRE

N° d'édition : L.01ELKN000274.N001
Dépôt légal : février 2010